

Jean Le Moal

Peintures et œuvres sur papier

Maison des Arts de Châtillon

20 mars-10 mai 2015

Préface du catalogue d'exposition

par Lydia Harambourg

Membre correspondant de l'Institut-Académie des Beaux-Arts

La peinture de Jean Le Moal participe dans les années quarante au grand mouvement de renaissance picturale qui pose les jalons de la Nouvelle Ecole de Paris. Son œuvre forte, identifiable, menée avec une conviction qui vaut comme éthique, apporte ses réponses à l'énigme du monde visible en peinture. L'artiste prend conscience que les enjeux de l'art ne sont plus dans le dualisme figuratif et abstraction, mais dans l'intériorisation du monde, en écho à une expérience intime au service d'un humanisme sensible. Pendant la guerre, avec les jeunes peintres de tradition française réunis par Jean Bazaine en 1941 galerie Braun, il milite pour un art qui renoue librement des liens avec l'homme et la nature et rétablit une harmonie entre l'intuition créatrice et les sensations.

La révélation de la peinture a lieu au Musée du Louvre où il copie les grands maîtres. Il poursuit l'apprentissage du métier à l'Académie Ranson auprès de Bissière dont il devient le massier dans l'atelier de fresque. Sa spécificité picturale se décèle dans ses premiers paysages qui s'éloignent de tout réalisme. Son interrogation sur le mystère des apparences, consécutive à sa présence dans le groupe « Témoignage » animé par Marcel Michaud à Lyon en 1936 et à Paris en 1938 et 1939, introduit une dimension onirique passagère. Avec ses amis Manessier, Bertholle, Estève, il répond à ses premières commandes pour la décoration du Pavillon des Chemins de fer et Transports aériens de l'Exposition internationale des Arts et Techniques de Paris de 1937. Une première expérience picturale et une approche de la monumentalité qu'il n'oubliera pas.

La leçon de Cézanne a été entendue, et en 1943 il en vient à une démarche analytique, puis synthétique, qui consiste à entretenir une relation avec l'univers au-delà des apparences et à interroger la trame secrète du visible. Il « abstractise » le monde sensible, tout en restant fidèle au sujet. Le fait plastique est sous-tendu par une effusion lyrique. Les paysages d'Ardèche et du Morbihan que Jean Le Moal parcourt depuis l'enfance, constituent des sources d'inspiration récurrentes dans son œuvre.

En 1947 il franchit le seuil de la non-figuration. Fidèle à la grille cubiste il fragmente l'espace fermement architecturé par un réseau linéaire qui souligne les formes. La rigueur qui préside aux structures, se tempère progressivement à partir des formes et des couleurs, de leurs associations avec les forces élémentaires suggérées par des « équivalences plastiques ». Les lignes deviennent plus fluides, attentives à traduire les seuls rythmes de la nature, auxquels répond une palette aux couleurs vibrantes. Les contraintes graphiques cèdent devant son désir de peindre « par l'intérieur de la forme », les rochers, les sources, les racines, observés dans les paysages de son

enfance dans la Haute Ardèche, redécouverts à partir de 1958. Il renouvelle son langage pictural. Sous la pression de ses émotions, il interroge la nature qu'il traduit dans un lyrisme très personnel. Forme, couleur, sujet ne font plus qu'un. D'un geste énergique et puissant, il peint par touches fragmentées qui s'interpénètrent, se chevauchent en estompant tout graphisme. « Je travaille avec une certaine impulsion » a-t-il confié. Une houle de verts, de bleus, de violets, s'enrichit de couleurs incandescentes de pourpre et d'indigo après son voyage au Chili et au Pérou l'hiver 1965-1966. Les formes colorées, frémissantes, deviennent de plus en plus imprécises par un besoin de mouvement, sous l'emprise d'une lumière instable que renforce la vibration des touches blanches.

Le Moal nous offre une déferlante colorée instinctive « jaillie tout d'un coup » pour un éblouissement lumineux de plus en plus saturé sous l'influence du vitrail qui requiert, avec la tapisserie, une grande part de son activité.

Pour Jean Le Moal, « on ne fait pas un tableau avec des intentions, mais par une nécessité interne qui pousse à agir et à créer, à faire don de soi avec toute sa sensibilité et son affectivité ».

Sa pratique de la peinture et de l'art sous toutes ses formes, avec la gravure et la lithographie, s'est accomplie avec l'esprit, pour une création librement menée avec rigueur et ferveur.